

Six considérations sur le beau (selon et à partir de Charles Baudelaire)

Zainab El Adraoui
Master *Langage, Société et Représentations*

L'homme s'est toujours interrogé sur la beauté qui semble continuellement lui échapper. Elle s'inscrit dans le cadre d'une évolution continue, conditionnée par le changement des codes, la mutation des discours sur l'esthétique et l'originalité des créations via divers modes de représentation.

Le souci pour le beau a existé depuis longtemps, même s'il est considéré parfois comme un sujet futile. En réalité, c'est un débat qui concerne aussi bien les hommes que les femmes. Avec le temps, la beauté est devenue un véritable pouvoir d'expression et de séduction, signes d'ascension sociale.

Comment donc peut-on définir le beau ? Quels sont les canons de beautés ? La beauté peut-elle être naturelle ? Ou obligatoirement artistique ? Existe-t-il un bon goût et un mauvais goût ? Qui décide de la valeur du beau ? La beauté n'est-elle finalement qu'une simple illusion comme le pense Nietzsche.

Considération 1 : le bizarre

Charles Baudelaire, le poète de la grâce et de l'amour par excellence, rejette l'idée du beau telle qu'elle a été adoptée par les différentes conceptions classiques. Il le lie au *bizarre*, à l'étrangeté et le définit comme suit :

« Le beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit volontairement, froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie non voulue, inconsciente, et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau. »¹

Considération 2 : le mal

Il le conçoit étrangement dans sa poésie en lui attribuant d'autres valeurs morales et esthétiques. Le beau est extrait du *mal*, du laid. Il est ainsi mystérieux et énigmatique. Dans son recueil *Les Fleurs du Mal* ne dit-il pas dans un poème intitulé « La Beauté » : « Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ».

Cette contradiction beauté / mal nous renvoie à l'idée suivante : pour accéder au beau, le passage du mal est inévitable. C'est la cruauté même du monde qui accouche du beau, de

¹ Voir : <http://lesmaterialistes.com/romantisme-en-france-10eme-partie-beau-toujours-bizarre>

l'extrême beauté. Ceci peut être jugé vrai dans la mesure où les plus belles pratiques artistiques – surtout dans l'art moderne – sont conçues comme des reproductions maléfiques du bien, œuvres soumises au pouvoir de la douleur. C'est le cas de Victor Hugo aussi, d'Arthur Rimbaud, de Paul Verlaine et d'autres. Ils ont produit des poèmes sublimes à travers leur douleur et souffrance.

Considération 3 : l'indifférence vis-à-vis de la laideur

Dans la même perspective, celle qui fait de la douleur la raison d'être de la création, Albert Camus donne une nouvelle interprétation au mythe de Sisyphe. Il nous rejette l'idée selon laquelle Sisyphe est malheureux. Selon cet écrivain, *il faut imaginer Sisyphe heureux*. Puisqu'il connaît l'étendue de sa condition, il peut s'adapter à sa douleur, et choisir ainsi de vaincre la volonté des dieux. C'est là où il retrouve sa victoire et sa grandeur. Dans la contemplation, son destin qui lui appartient devient à ses yeux beau et léger au lieu d'être tragique. Le choix d'être *absurdement* le martyr des dieux le rend heureux. Sisyphe retrouve ainsi sa joie dans sa douleur.

Si on revient à Charles Baudelaire, on peut dire que l'originalité de ses écrits est prouvée même dans ses sources d'inspirations et sa vision du monde. Dans son poème « Une Charogne », Charles Baudelaire qui ne semble pas être choqué, admire une charogne ; cette carcasse d'animal choquante et obscène ne désacralise pas l'idée sublimée du beau. Charles Baudelaire remet ainsi en question la tradition poétique dans la description d'une femme en la comparant à une charogne :

« Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir. »

Par le biais de la poésie, il présente la laideur comme étant une beauté. La description de la charogne est imagée et animée. Le beau se justifie par sa propre laideur.

Considération 4 : la modernité

Charles Baudelaire, grâce à ses conceptions et à ses écrits, vient bouleverser les normes classiques en rejetant la beauté idéale et mythique, remplacée par une beauté bizarre et fugitive. Cette remise en question de la beauté, de l'essence du beau, n'est t'elle pas une des formes d'une modernité précoce au cœur du 19^{ème} siècle ? De toute façon, Charles

Baudelaire est considéré comme l'un des derniers intellectuels classiques et, en même temps, l'un des précurseurs de la modernité.

Certes la vie moderne est tout à la fois tirée de l'insolite et du bizarre ; Charles Baudelaire en est donc le parfait exemple, ainsi que le représentant de l'ère moderne. Ses pensées sont toujours sujet de plusieurs réflexions. On peut même dire qu'il est la source d'inspiration de l'art moderne dont nous faisons preuve aujourd'hui.

On peut dans ce sens chercher dans les détails de la vie moderne les manifestations de cette idée qui relie le beau au bizarre. En architecture, on peut donner l'exemple du Musée Georges Pompidou. L'architecture de cet édifice est tout à fait le contraire de l'architecture classique des lieux de la culture et du patrimoine ; sa forme bizarre et choquante lors de son apparition a été par la suite la source de sa beauté. Ce musée est construit de tuyaux d'eau, de tours de refroidissement, de transformateurs électriques, de tuyaux d'air, ... etc. L'étrangeté de l'espace paraît même à travers les matériaux de construction. « C'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau », dirait Charles Baudelaire.

Considération 5 : la fragilité de l'être

On revient toujours à la définition du beau que nous a donné Charles Baudelaire. On la sent, on la vit sans en être conscient, on est attiré par le bizarre, l'étrange. Et, généralement, dans un monde cruel comme le notre, ce sont les œuvres d'arts tirées du mal qui nous façonnent et donc, qui exhibent la fragilité de notre être.

Un autre exemple peut illustrer cette idée. Il s'agit de l'œuvre de Marina Abramovic.

Marina Abramovic, une des artistes contemporains, nous fascine par ses performances. Elle est connue pour ses mises en scène invitant fréquemment le récepteur au spectacle de la nudité et la privation, modes d'expression corporelle dans lesquelles le corps est à la fois son sujet et son instrument. *The Artist is Present* est une performance où elle a placé deux chaises face à face, l'une accueillant l'artiste, l'autre le public pour un échange, les yeux dans les yeux, en silence. Longtemps, chaque jour, l'artiste est restée assise sept heures et demie sans manger, boire, ou se lever. Cette exposition nous livre une image de ce nous sommes profondément et nous délivre de toute représentation archétypale sur nous-mêmes. Cet acte que Marina a exécuté durant trois mois, n'est-il pas extravagant, voire invraisemblable ? C'est justement là où réside sa beauté.

Considération 6 : le désordre

Le beau peut être retrouvé dans le chaos. Or, comment le désordre peut-il engendrer le beau ? C'est ce que ne montrent d'autres artistes contemporains à travers leurs performances. *Dérange ta chambre* est une exposition présentée par un groupe d'artistes où est exposé le désordre dans toutes ses formes : les troubles de la modernité, la confusion qui caractérise les relations humaines et la médiocrité de la vie moderne.

Le désordre, chez ces artistes, offre une allégorie chargée d'expérimentations artistiques. L'idée sous entendue tourne autour de l'art comme un prétexte permettant de remettre en question une certaine conformité sociale et un idéal de bonheur véhiculé par la société.

Le beau ne cessera jamais de nous étonner. Sa conception change, évolue avec le temps et s'adapte à la vie. Les canons de beauté sont toujours en perpétuelle évolution. C'est avec Charles Baudelaire que le beau confronte librement les normes classiques et les dépassent pour donner naissance à une nouvelle ère, celle de la modernité. Et c'est grâce à lui qu'on peut attribuer au laid et au mal la propriété du beau.